

Veronica Ramos

Son portrait par le Réseau de la pédagogie

Intervenante

Table ronde

Mardi 18 novembre 2025



Veronica Ramos est sociologue, formatrice et responsable du pôle culturel au Clarife, le centre de langues et d'interculturalité de l'Institut Catholique de Lille. Mexicaine-américaine, elle évolue depuis plus de vingt ans dans le domaine de la diversité culturelle, de l'équité, de l'inclusion et de la communication interculturelle.

Trilingue (anglais, espagnol, français), elle a construit un parcours international : elle a travaillé en France comme aux États-Unis, auprès d'administrations locales, de mairies, d'associations et de grandes ONG (Croix-Rouge, Big Brothers & Sisters), accompagnant notamment des populations immigrées et hispanophones. Cette dimension internationale nourrit aujourd'hui ses pratiques pédagogiques et son approche profondément ancrée dans l'expérience, les émotions et l'intelligence collective. À l'Institut Catholique de Lille, elle conçoit et anime des formations en interculturalité, développe des actions culturelles, coordonne des projets pédagogiques innovants et intervient auprès d'étudiants, de lycéens et de professionnels en formation continue. Elle joue également un rôle essentiel dans la valorisation de la diversité linguistique et culturelle au sein du Clarife, qui propose plus de 14 langues et accueille un public varié, de l'étudiant international au salarié en reconversion.

1

Qu'est-ce qui vous a menée vers l'interculturalité ?

"Je suis sociologue et ce qui m'a toujours intéressée, c'est la question de l'identité personnelle, nationale, culturelle. Ayant grandi à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, j'ai toujours vécu avec une identité multiple, fluide, en mouvement. Cette expérience m'a donné très tôt une sensibilité à la différence et au rapport que l'on entretient avec elle."

2

Qu'apporte le théâtre forum par rapport aux méthodes classiques ?

"Avec le théâtre forum, on mobilise le corps et les émotions. On ressent vraiment ce que c'est d'être rejeté ou de rejeter quelqu'un, même si on sait que ce n'est qu'un rôle. Nos émotions sortent automatiquement, et c'est là qu'on voit nos automatismes culturels : nos peurs, nos stéréotypes, nos habitudes. Les émotions nous aident à prendre conscience de ces mécanismes, à se demander : 'Pourquoi je réagis comme ça ? D'où ça vient ?'. On ne peut pas faire ce travail sans passer par le vécu."

3

Quels effets observez-vous chez les étudiants ?

"Quand j'anime ces simulations, je

vois que les étudiants réagissent très différemment selon leurs parcours. Certains, notamment en faculté de droit, apprécient de pouvoir enfin parler de leurs expériences personnelles liées à la discrimination ou au racisme ordinaire, un espace qui leur manque souvent. Plus largement, ce sont les étudiants ayant vécu des expériences multiculturelles, quelle que soit leur faculté, qui trouvent particulièrement précieux ces temps d'échange pour mieux comprendre leurs réactions.

Ce que je remarque surtout, c'est que chacun vient avec son histoire. Certains s'investissent beaucoup et ressortent transformés. D'autres donnent un peu moins, mais repartent quand même avec quelque chose. L'important, c'est que les simulations laissent une place à chacun : on peut donner plus ou moins, mais on vit toujours quelque chose."

4

Vos méthodes ont-elles évolué au fil du temps ?

"Avec les réseaux sociaux et les fake news, j'ai ajouté un rôle "média" dans la simulation "Imagine community building", avec de faux reportages. J'ai aussi intégré un groupe d'"invisibles", inspiré des handicaps non visibles comme la dyslexie. Je voulais montrer

comment l'aide peut être mal adaptée, ou comment certaines discriminations ne se voient pas."

5

Un conseil pour un enseignant qui souhaite utiliser le théâtre forum ?

"D'abord, assister à une séance de théâtre immersif. Il faut comprendre ce moment où la frontière entre l'acteur et le spectateur disparaît. Ensuite, il faut être prêt à se remettre en question, parce que les étudiants peuvent dire des choses difficiles. Il faut savoir comment réagir, comment guider le groupe. Et il faut accepter que les étudiants arrivent avec tout ce qu'ils sont : leurs émotions, leurs problèmes, leur vécu. L'apprentissage est complet, on ne laisse pas sa vie à la porte."

6

Quelle innovation vous semble la plus prometteuse ?

"Je crois beaucoup aux méthodes qui poussent à la collaboration et à l'intelligence collective. Les exercices où les groupes doivent résoudre un problème ensemble montrent que chacun a un rôle, une voix, quelque chose à apporter. Quand on sent que ce qu'on dit compte pour le groupe, on s'implique davantage. Pour moi, ce sont ces pratiques-là qui favorisent vraiment l'inclusion"